

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 3

Artikel: Anvil-Dragoon [suite]
Autor: Cousine, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344680>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANVIL-DRAGOON

suite de l'étude du colonel André Cousine parue dans le fascicule N°2/86

(comme annoncé, elle commence par le plan définitif du débarquement de Provence)

Annexe N° 9

13 juillet 1944

Headquarters Seventh Army

Plan schématique de l'opération «Anvil»

I Mission

- a. *Etablir une tête de pont à l'est de TOULON et s'en servir comme base pour l'attaque et la prise de Toulon.*
- b. *Ensuite, prendre Marseille et pousser en direction de Lyon et de Vichy.*

II Idée de manœuvre

- a. *Débarquer une division aéroportée spéciale, avant l'heure H, sur les hauteurs au nord et à l'est de Le Muy et sur les hauteurs au nord de Grimaud.*
- b. *Débarquer la 1^{re} «Special Service Force» sur les îles de Port-Cros et du Levant, et le groupe de commandos français dans le voisinage du cap Nègre, sous le couvert de l'obscurité pendant la nuit du jour D – 1 au jour D.*
- c. *Lancer une attaque de jour, le jour D, à l'heure H, sur les plages qui s'étendent entre le cap Cavalaire et Agay, en employant le VI^e corps (US) composé de 3 divisions américaines d'infanterie et renforcé par 1 combat command blindé français.*
- d. *Avancer rapidement vers l'intérieur des terres et s'emparer d'une tête de pont, pour le jour D + 1, représentée par la Ligne bleue: Théoule s/Mer – Bagnols-en-Forêt – Trans-en-Provence – Le Cannet-des-Maures – Collobrières – cap de Léoube.*
- e. *Débarquer une seconde vague composée des unités suivantes embarquées à l'avance (pre-loaded), appartenant au II^e corps d'armée français, aussitôt que les plages seront nettoyées:*
2 divisions d'infanterie françaises (1 regimental combat team)
1^{re} division blindée française (2 combat command).
- f. *Avancer rapidement vers l'ouest et prendre Toulon.*
- g. *Débarquer le restant du II^e corps d'armée français et la totalité du I^{er} corps d'armée français pour le jour D + 40.*
- h. *Après la prise de Toulon, prendre Marseille et pousser vers le nord en direction de Lyon et de Vichy.*

III Plan

a. Force «RUGBY»

1. Commandant:

brigadier R. T. Frederick.

2. Moyens:

(division aéroportée spéciale de la 7^e armée), composée de:

2^e brigade indépendante de parachutistes (GB),

517^e groupe de combat du régiment de parachutistes (US),

509^e bataillon de parachutistes (US),

1^{er} bataillon du 551^e régiment de parachutistes (US),

550^e bataillon d'infanterie (planeurs) (US), et

troupes de soutien.

3. Missions:

- Débarquer sur les hauteurs au nord et à l'est de Le Muy ainsi que sur les hauteurs au nord de Grimaud, avec pour mission primordiale d'interdire à l'ennemi d'amener de l'ouest et du nord-ouest des renforts dans la région attaquée, et pour mission secondaire d'attaquer les défenses ennemies par l'arrière.*
- La Force «RUGBY» passera sous le commandement du VI^e corps (US) aussitôt que le contact sera établi et passera ensuite à la réserve d'armée, sur ordre de l'armée.*

b. Force «SITKA»

1. Commandant:

colonel Edwin A. Walker.

2. Moyens:

1^{re} force de service spécial.

3. Missions:

- Débarquer la 1^{re} force de service spécial sur les îles de Port-Cros et du Levant sous couvert de l'obscurité pendant la nuit du jour D-1 au jour D.*
- Neutraliser toutes les défenses ennemies sur ces îles avant l'heure H.*
- Etre prête à se retirer sur le continent et, ensuite, à se réorganiser en vue de devenir la Force «SATAN» et de prendre l'île de Porquerolles.*

c. Force «ROMÉO»

1. Commandant:

lt-colonel Bouvet.

2. Moyens:

groupe de commandos français.

3. Missions:

- Débarquer dans le voisinage du cap Nègre sous couvert de l'obscurité durant la nuit du jour D-1 au jour D.
- Détruire les défenses ennemies du cap Nègre.
- Bloquer la route côtière dans le voisinage du cap Nègre et s'emparer de la hauteur située à 3,200 km au nord du cap Nègre.
- Protéger le flanc gauche durant l'assaut.
- La Force « ROMÉO » passera sous le commandement du VI^e Corps (US) aussitôt que le contact sera établi, et passera ensuite à la réserve d'armée, sur ordre de l'armée.

d. Force «KODAK»

1. Commandant:

major général L. K. Truscott.

2. Moyens:

QG du VI^e corps d'armée (US),
3^e division d'infanterie (US),
45^e division d'infanterie (US),
36^e division d'infanterie (US),
combat command blindé (1^e division blindée française), et
troupes de soutien.

La Force « RUGBY » (aéroportée) et la Force « ROMÉO » (groupe de commandos français) passeront sous le commandement du VI^e corps (US) aussitôt que le contact sera établi.

3. Missions:

- Débarquer trois divisions d'infanterie (renforcées) à l'heure H sur les plages entre cap Cavalaire et Agay.
- S'emparer de Le Muy, le jour D.
- Avancer rapidement à l'intérieur des terres et établir le contact avec la Force « RUGBY » (aéroportée).
- Débarquer le combat command blindé français attaché à la Force « KODAK » aussitôt que les plages seront nettoyées.
- Elargir la tête de pont jusqu'à la Ligne bleue pour le jour D + 1, en s'emparant des terrains d'aviation de la vallée d'Argens, entre Fréjus et Le Muy.
- Ensuite avancer en direction de l'ouest et du nord-ouest, en protégeant le flanc droit de l'armée et en maintenant le contact avec le II^e corps d'armée français, sur la gauche lorsque ce corps sera établi à terre et pendant son attaque ultérieure sur Toulon.
- Etre préparée à remettre sous le commandement direct de l'armée, sur ordre de l'armée: le combat command blindé, le groupe de commandos français et toutes les troupes aéroportées.

e. Force «GARBO»

1. Commandant:

général d'armée de Lattre de Tassigny.

2. Moyens:

détachement du QG de l'armée B, QG du I^e corps d'armée français, général de corps d'armée de Larminat,

1^{re} division (Fr) d'infanterie,

3^e division (Fr) d'infanterie algérienne,

9^e Division (Fr) d'infanterie coloniale,

2 groupes de Tabors,

1^{re} division (Fr) blindée (1 combat command), et

troupes de soutien.

3. Missions:

– *Débarquer sur les plages de la zone Saint-Tropez – Cavalaire, les grandes unités suivantes, à leur arrivée dans la zone de transport, le jour D + 1 :*

– *1^{re} division d'infanterie (DMI),*

– *3^e division d'infanterie algérienne (DIA) et (1 RCT),*

– *1^{re} division blindée (1 combat commands).*

– *Faire passer ces divisions à travers la gauche du VI^e corps (US) dans la zone La Londe – Collobrières.*

– *Prendre Toulon.*

– *Au jour D + 9, avoir débarqué dans la zone Le Lavandou – Hyères la 9^e division d'infanterie coloniale et 2 groupes de Tabors qui lui sont rattachés – une moitié le jour D + 5, une moitié le jour D + 9, suivant les engins de débarquement disponibles après l'assaut. Le choix exact des plages de débarquement dépendra de la progression des forces d'assaut en direction de l'ouest et de l'ouverture de nouvelles plages.*

– *Avoir débarqué au jour D + 25 le reste de la 1^{re} division blindée.*

– *Après la prise de Toulon être prête à continuer l'attaque en direction de Marseille et du nord-ouest, en maintenant le contact avec le VI^e corps (US) sur la droite.*

f. 1^{er} corps d'armée français

1. Commandant:

général de corps d'armée Henri Martin.

2. Moyens:

QG 1^{er} corps d'armée français,

2^e division d'infanterie marocaine (DIM),

4^e division marocaine de montagne (DMM), et

5^e division blindée (DB).

3. Missions:

- *Etre prêt à embarquer sur ordre de l'armée afin d'arriver dans la zone d'assaut suivant le plan provisoire ci-dessous:*
- *2^e division d'infanterie marocaine (DIM) pour le jour D + 20,*
- *4^e division marocaine de montagne (DMM) pour le jour D + 30, et*
- *5^e division blindée pour le jour D + 40.*

g. Réserve d'armée

1. *Le combat command blindé de la 1^{re} division (Fr) blindée (rattaché au VF corps (US) passera sous le commandement de l'armée sur ordre de l'armée).*
2. *Lorsqu'on se sera assuré de la Ligne bleue, les unités suivantes deviendront, sur ordre de l'armée, unités de réserve d'armée:*
 - a. *Force « RUGBY » (aéroportée),*
 - b. *1st Special Service Force,*
 - c. *Groupe de commandos français.*

IV Généralités

a - **Aviation** (sera publié séparément).

b - **Marine** (sera publié séparément).

c - **Opérations spéciales:**

1. *Le groupe d'opérations spéciales aidera l'opération:*

- a. *Déposant dans des localités tenues par le Maquis, des troupes et des approvisionnements destinés à renforcer les Forces Françaises de l'Intérieur.*
- b. *Dirigeant les efforts des Forces Françaises de l'Intérieur de façon qu'elles apportent une aide maximum à l'effort militaire.*

d - **Maintenance:**

1. *Initialement par les plages et les petits ports de la tête de pont.*
2. *Par le port de Toulon après sa prise. Ultérieurement par les ports de Toulon et de Marseille.*

V Postes de commandement

<i>Seventh Army:</i>	<i>Initialement, USS Catoctin. A terre, environs de Saint-Tropez.</i>
<i>«KODAK» Force:</i>	<i>Sera publié ultérieurement.</i>
<i>«GARBO» Force:</i>	<i>Sera publié ultérieurement.</i>
<i>«RUGBY» Force:</i>	<i>Sera publié ultérieurement.</i>
<i>«SITKA» Force:</i>	<i>Sera publié ultérieurement.</i>
<i>«ROMÉO» Force:</i>	<i>Sera publié ultérieurement.</i>

A. M. Patch
Major General, USA
Commanding

Arthur A. White
Brig. Gen, GSC
Chief of Staff

Pour ampliation

John S. Guthrie,
Colonel, GSC
A.C of, G-3
(sous-chef d'état-major, G-3)

II Les enseignements de la planification

Il faut distinguer deux niveaux :

- le niveau technique,
- le niveau historique.

Les enseignements techniques

Ils sont nombreux et procèdent de divers domaines.

Il faut d'abord noter le rôle important joué par la connaissance de la *langue* tant américaine que française dans les travaux. Cette remarque peut paraître surprenante, mais c'est une dominante de la documentation Anvil-Dragon.

En fait le problème linguistique fut sensible dès l'origine. Il fit même l'objet d'une mise au point, le 11 février 1944, au cours d'une réunion exceptionnelle de G.3 ayant pour thème : « the difficulties of language ».

La conséquence fut, du côté américain comme du côté français, un énorme travail de prospection des interprètes, des traducteurs et une sélection draconienne des officiers, des sous-officiers, et des hommes du rang appelés à travailler comme collaborateurs du planning staff. Cet effort aura des résultats tangibles. Tous les documents, les ordres, les comptes rendus, tous les plans furent systématiquement traduits dans l'autre langue.

Il faut le souligner avec insistance. Cette documentation issue de la planification témoigne, à la lecture, d'une remarquable maîtrise dans le vocabulaire utilisé, notamment dans l'emploi des termes militaires.

Techniquement, les deux types possibles de planification apparaissent bien dans les études de la Force 163 :

- la planification *d'exécution* qui est arrêtée d'une manière ferme pour la phase initiale, la prise du port de Toulon ;
- la planification *prévisionnelle* qui, de nature essentiellement logistique, doit permettre, croit-on, de faire face aux développements ultérieurs de la situation.

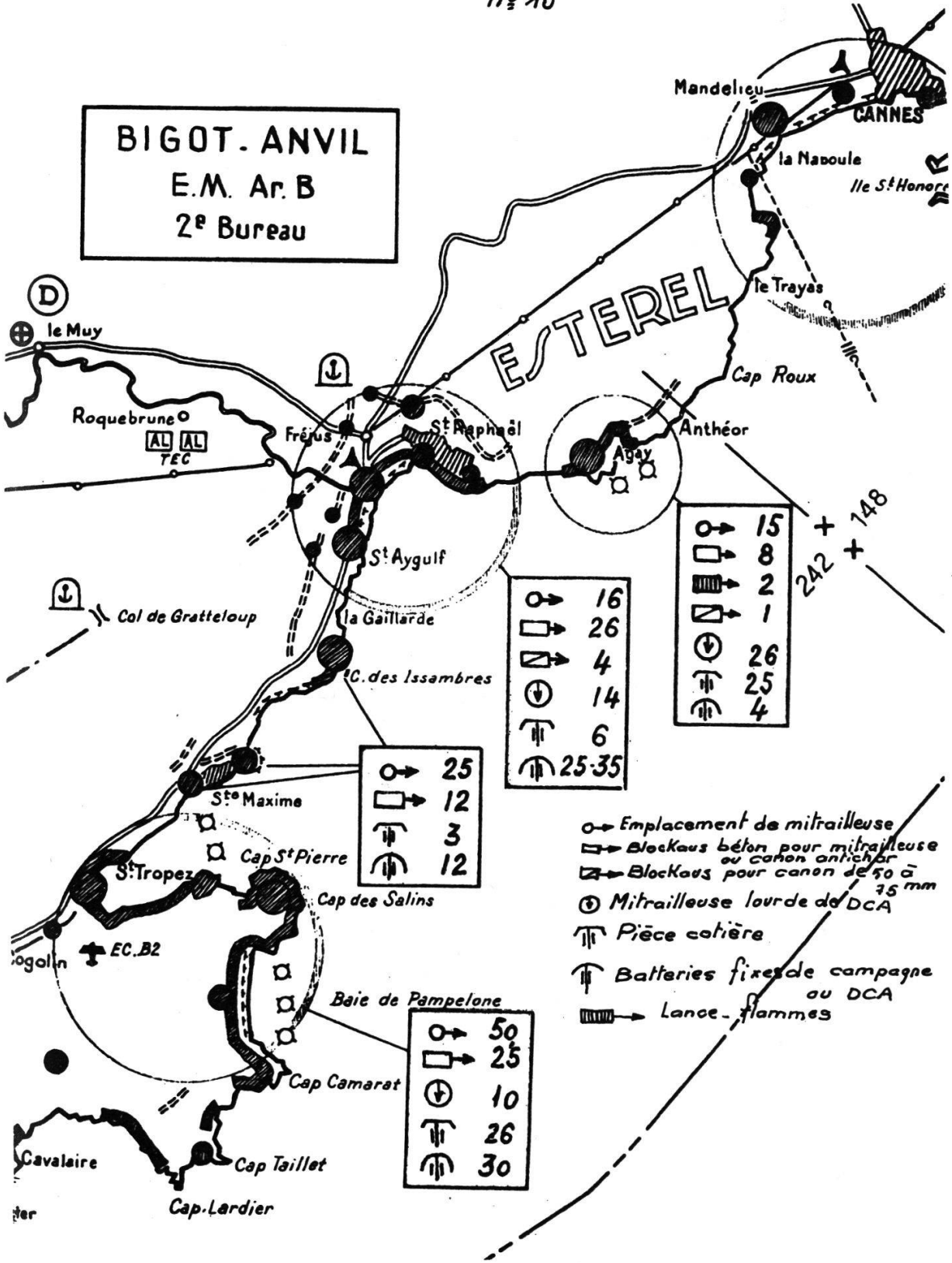
Cette planification repose sur une constante : le *dialogue* entre les membres de la Force 163, les échelons supérieurs et les grands subordonnés. Et, le dialogue établi, montre que les planificateurs font un large appel à l'initiative et aux compétences individuelles. Ils évitent en cela de brider l'exécution et l'imagination.

De nombreux exemples attestent cette démarche intellectuelle :

- pour la connaissance d'ensemble de l'ennemi, la Résistance en Provence fut sollicitée en permanence par l'intermédiaire de la mission française de la Force 163 ;
- pour l'établissement des modes d'action de l'adversaire, l'expérience de certains membres de la Force fut sollicitée. Ainsi le 17 avril 1944, le colonel Guthrie, chef de G.3, demande un mémorandum au lieutenant-colonel français Régis Serre sur la défense de la contre-pente par les Allemands.

Il lui écrit avec simplicité : « *J'apprécierai beaucoup de votre part et pour notre planning une étude documentée* »

BIGOT. ANVIL
E.M. Ar. B
2^e Bureau



sur ce type de défense. Nos connaissances hélas à ce sujet étant fort limitées.»

Cette planification, c'est également le souci du détail poussé jusqu'à la perfection. Tout est classé, fiché, numéroté dans cette documentation avec un soin extraordinaire. La planification Anvil-Dragon, c'est un effort permanent d'analyse et de synthèse, mais aussi de recherche. Elle est tout le contraire de l'improvisation et du hasard. Formant un tout cohérent et indissociable, elle se caractérise par son caractère non artisanal qui fait honneur à la technique d'état-major américaine¹.

Le général André Beaufre, présent à cette époque à Alger, rappelle dans ses *Mémoires* «l'aspect industriel de cette planification», qu'il dépeint par ail-

¹ Le croquis N° 10 montre à titre indicatif que, pour les planificateurs de G.3, pour chaque centre de résistance,
 – le plus petit emplacement de mitrailleuse,
 – le plus petit ouvrage bétonné,
 – les limites mêmes des grandes unités, etc., sont catalogués, répertoriés, suivis en permanence.

leurs en termes fort imagés comme «un monstre kafkaïen».

Le général de Lattre est plus orthodoxe dans ses propos.

Il écrit: «Dans le sanctuaire de l'Ecole normale de la Bouzareah, ce que l'on voyait en premier lieu, c'était une abondante et volumineuse documentation rassemblée avec un soin extraordinaire.»

Réajustements successifs, itération caractérisent également cette planification et notamment celle de G.3.

Initialement, les membres de ce bureau pour l'établissement du plan d'opérations ont dû tenir compte des données impératives du plan logistique. Mais, ensuite, il apparaît que chaque suggestion, chaque observation est prise en considération, étudiée et bien souvent intégrée dans la planification. Il en résulte que le plan d'opérations entre le 28 avril et le 13 juillet 1944 présente un caractère très évolutif, très caractéristique de la technique de planification.

L'évolution apparaît ainsi:

a) Dans la planification de l'opération aéroportée

Plans d'opérations (phase initiale)		
28 avril 1944	22 juin 1944	13 juillet 1944
3 zones: Le Muy Le Luc Collobrières 3 bataillons américains D – 1	3 zones identiques 1 brigade britannique 2 régiments parachutistes américains D – 1	1 zone région du Muy 1 division américaine groupée D à l'aube

b) Dans la planification de la couverture et de l'assaut le jour D

Phases	Plans d'opérations (phase initiale)		
	28 avril 1944	22 juin 1944	13 juillet 1944
Couverture Est	S.S.F. (Théoule)	Groupe commandos français (Théoule)	Groupe naval français (Le Trayas)
Couverture Ouest	Groupe commandos français (Cavalaire)		Groupe commandos français (cap Nègre)
Assaut	2 D.I. U.S.	3 D.I. U.S. 1 combat command français	3 D.I. U.S. 1 combat command français

c) Dans la conquête des îles côtières

En effet, il est prévu successivement :

- dans le plan d'opérations du 28 avril 1944 :
 - 3 bataillons américains à D + 1,
- dans le plan d'opérations du 22 juin 1944 :
 - la S.S.F. à D - 1,
- dans le plan d'opérations du 13 juillet 1944 :
 - la S.S.F. dans la nuit de D - 1 à D.

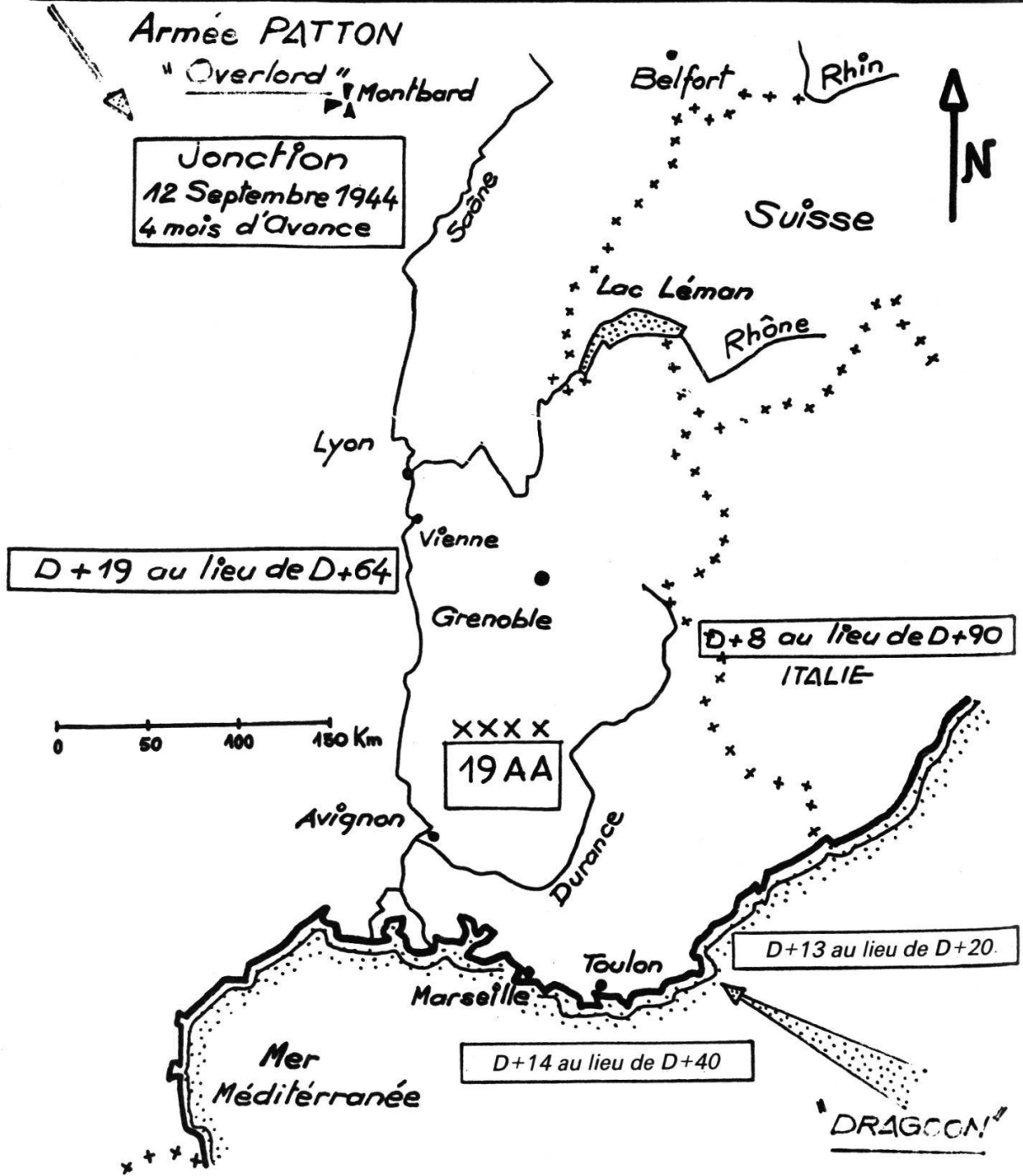
d) Dans l'étude de la conquête de Toulon planifiée successivement :

- le 28 avril à D + 25,
- le 22 juin au «plus tôt»,
- le 13 juillet à D + 20.

Cette planification en réalité est une élaboration continue, permanente. Elle n'est en aucun cas liée à un schéma rigide et conçu à priori.

Les bases de cette planification reposent sur les *moyens*. C'est l'enseignement fondamental d'Anvil-Dragon. Tout est subordonné dans cette planification aux moyens : moyens en bateaux d'assaut, de transport, moyens aériens, etc.

LA PLANIFICATION A L'EPREUVE des FAITS



Le plan logistique daté du 15 avril 1944 est antérieur de 13 jours au premier plan d'opérations. Ce décalage est significatif. Il souligne le trait dominant de la méthode américaine: «On réalise d'abord le bilan des moyens nécessaires plus disponibles. Ensuite, en fonction des moyens définis, on étudie sur le plan tactique ce qu'il est possible de faire avec eux.»

Dans Anvil-Dragoon, c'est ce cheminement qui est fidèlement suivi par les officiers de l'état-major de planification. *La manœuvre apparaît ainsi plus que jamais étroitement dépendante de la logistique.*

Enfin, sur le plan technique, cette planification met en valeur un nouveau type de Chef, peut-être «moins soucieux de brillantes chevauchées et de belles manœuvres que de méthode et d'organisation».

C'est la thèse en particulier de Morris Janowitz dans son enquête sociologique sur le haut commandement américain entre 1941 et 1950. Ainsi, dans le cadre de cette thèse, il est possible d'affirmer que, dans l'opération Anvil-Dragoon, c'est le général Alexander Patch qui se révèle l'organisateur confirmé, le manager.

L'autorité naît chez lui de son souci de l'organisation et de sa maîtrise à dominer les problèmes complexes posés par les opérations combinées.

Il est très proche en cela des généraux Marshall, Eisenhower, Bradley, hommes de guerre qui reflètent les dimensions techniques et pragmatiques de la guerre.

Le niveau historique des enseignements de cette planification

Il s'agit ici simplement de confronter concrètement les résultats d'ensemble de la planification avec la réalité sur le terrain (croquis N° 11).

Le 15 août 1944, à 8 heures du matin, le VI^e corps américain débarque en Provence. L'ennemi qu'il affronte le premier jour est sensiblement conforme à l'hypothèse préférentielle définie par G.2, c'est-à-dire une défense maximale allemande dans la tête de pont.

Il en sera différemment les jours suivants. En effet, après les premiers combats, la 19^e armée allemande du général Wiese, responsable du sud-est de la France, évacue sur ordre d'Hitler cette partie du territoire français, le 18 août à 11 heures, tout en laissant deux divisions dans les ports de Toulon et de Marseille. Cette décision permit incontestablement une conquête plus rapide de l'objectif initial: le port de Toulon. Mais il faut néanmoins mentionner «que la vigueur et l'allant exceptionnel des troupes d'assaut américaines et françaises facilitèrent le raccourcissement des délais».

Ainsi Toulon est libéré **le 27 août**, soit à D+13 au lieu de D+20, avec sept jours d'avance sur le planning initial défini par la Force 163.

La première phase d'Anvil-Dragoon est donc réalisée. Mais l'exploitation en direction de la vallée du Rhône et de celle du Rhin présenta immédiatement des problèmes très

complexes, car «la poursuite sur 700 kilomètres» des forces allemandes, de la Méditerranée au Rhin, dépassa les prévisions les plus optimistes des planificateurs.

Ainsi:

- Marseille est libéré le 28 août, soit D + 14 au lieu de D + 40,
- Grenoble, le 22 août à D + 8 au lieu de D + 90, en grande partie d'ailleurs grâce à l'action de la Résistance française,
- Lyon, le 3 septembre, soit à D + 19 au lieu de D + 64, soit encore 45 jours avant les estimations les plus favorables, 75 jours avant les estimations les plus défavorables des planificateurs.

Enfin, le 12 septembre à Montbard, en Côte-d'Or, les troupes de Dragoon feront leur jonction avec les troupes d'Overlord et, plus précisément, avec les éléments de la 2^e division blindée du général Leclerc relevant de la 3^e armée américaine du général Patton.

4 mois avant les prévisions

Cette évolution rapide de la situation imposa une remise en ordre impérative de la chaîne logistique. En réalité, malgré toutes les précautions prises, notamment dans le domaine des réserves et des stocks, il fallut un mois à l'état-major de la 7^e armée américaine pour s'adapter, sur le plan des soutiens, à cette situation de crise, due à l'évolution rapide de la situation tactique.

Cet intervalle de temps peut paraître long, mais il montre tout de même la

faculté d'adaptation exceptionnelle de la logistique américaine. Cette adaptation explique en particulier les succès ultérieurs du VI^e corps d'armée américain et surtout de l'armée B qui, devenue le 21 septembre 1944 la première armée française au combat, engage le 14 novembre une offensive victorieuse dans la trouée de Belfort en direction du Rhin, alors qu'elle aurait dû se trouver, selon la planification initiale d'Anvil-Dragoon, au sud de Lyon, dans la région de Vienne.

Ainsi il apparaît de toute évidence que le succès du débarquement de Provence et l'exploitation vers le Rhin s'expliquent en première analyse *par les vertus d'une planification de première grandeur* qui reste, avec l'opération Overlord, inégalée dans l'Histoire.

III. CONCLUSION

La planification Anvil-Dragoon fut probablement «une des plus aléatoires et une des plus difficiles de la deuxième guerre mondiale», de par ses incidences techniques, militaires et politiques.

Coopération et concertation caractérisent cette planification. Elle est le fruit d'un travail d'équipe où l'improvisation n'est pas de mise. Tout au contraire, le déroulement des travaux met en lumière l'effort constant de tous les planificateurs pour parvenir à une parfaite coordination dans les études.

Les officiers, les sous-officiers, les hommes de troupe de la Force 163

sont inconnus de la plupart des historiens et du grand public. Il a été jugé, ici, nécessaire de les ressortir quelques instants de l'oubli afin de leur rendre hommage.

Les principaux responsables ont pour nom :

- pour G.1 le colonel W. Graig
 - pour G.2 le colonel W. Quinn
 - pour G.3 le colonel J. Guthrie
 - pour G.4 le colonel O. Harvey
 - pour G.5 le colonel H. Gerry
- et bien d'autres. (...)

En outre, vu à travers le prisme de la planification Anvil-Dragoon, il apparaît que le phénomène guerre subit à cette époque : *une mutation fondamentale*.

En effet, il s'apparente désormais dans sa préparation¹ «à un gigantesque business», selon une expression chère à M. J. B. Duroselle, professeur à Paris I Sorbonne², «où les vertus d'hommes de guerre nouveaux organisateurs et managers se manifestent avec éclat».

Mais réduire le phénomène guerre à cette importante mutation technique et logistique n'expliquerait pas entièrement les succès de l'opération Anvil-Dragoon.

Ce serait en particulier méconnaître, négliger, ignorer, voire même oublier :

- *la vitesse et la vigueur,*
 - *l'allant, l'enthousiasme et la ferveur de vaincre*
- des troupes américaines et françaises des généraux Truscott et de Lattre de Tassigny³ débarquées sur le sol de

Provence au mois d'août 1944, qui permirent justement d'«exploiter au mieux» les données initiales de la planification, produisant en cela de grands résultats *tactiques* sinon *stratégiques*.

Aussi l'auteur de cette étude affirme avec force au terme de la présentation de ce dossier Anvil-Dragoon que, dans cette opération combinée de grande envergure, logisticiens et tacticiens se rejoignent pour montrer «que l'action de guerre est une et qu'elle ne se divise pas».

De plus, en toutes hypothèses, l'analyse de la planification Anvil-Dragoon montre que la planification d'une opération de guerre est :

- **toujours possible,**
- **toujours difficile,**
- **mais toujours nécessaire.**

Parfois elle peut même bénéficier d'un apport imprévu, si l'on se souvient de cette citation du général de Lattre de Tassigny, extraite de son ouvrage *Histoire de la 1^{re} armée française* :

«Je me rappelle le jour où le général Alexander Patch avait vu tous nos plans déchirés par la variante de l'Adriatique, c'est-à-dire la percée vers Ljubljana» [...]

¹ Anvil-Dragoon en constitue une parfaite illustration.

² Il a particulièrement étudié ces problèmes de transformation du phénomène guerre.

³ Le général de Lattre de Tassigny rappelle dans son ouvrage *Histoire de la 1^{re} armée française*, la foi dans la patrie et la générosité exceptionnelle de ses troupes.

«Il était désolé – Ah! Général, me dit-il, nous n'avons plus grand-chose à faire. Puis peu après un silence, il ajouta:

We must pray, nous devons prier!»

Il est difficile à l'historien de prendre formellement position sur l'influence des voies de la providence sur les travaux de planification. Mais il souhaite à tous les planificateurs issus de l'enseignement militaire supérieur, en France et en Suisse plus particulièrement, qu'elle préside désormais à leur futures études.

A.C.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages

- *Beaufre André, général, Mémoires, Plon, Paris 1969, 656 pages.*
- *Eisenhower Dwight, Croisade en Europe, Laffont, Paris 1949, 589 pages.*
- *Erhman John, Grand Strategy – August 1943 - September 1944 – Her Majesty's stationery office, London 1956, 634 pages.*
- *de Lattre de Tassigny, maréchal, Histoire de la 1^{re} armée française – Rhin et Danube, Presses de la Cité, Paris 1971, 654 pages.*

- *Morison Samuel Eliot, History of United States naval Operations in World War II, vol. 11, The invasion of France and Germany – 1944-1945 – Brown and company, Boston 1957, 343 pages.*
- *Robichon Jacques, Le débarquement de Provence, Laffont, Paris 1963, 373 pages.*
- *Wilson H. M., général, sir, Rapport sur les opérations dans le sud de la France en août 1944 – Editions Berger-Levrault, Paris 1947, pages 231 à 294.*
- *The seventh United States Army – Report of operations, vol. 1, Gutenberg-Verlag, Heidelberg 1946, 333 pages.*

II. Documents du Service historique de l'Armée de terre

- *Fonds première armée française:*
 - cartons N° 432 Q 3 à Q 10*
 - N° 432 Q 73 à Q 93*
- *Fonds Force 163 et 7^e armée américaine:*
 - cartons N° 491 Q 63*
 - N° 491 Q 64 à 75*
 - N° 491 Q 81 à 98*
 - N° 491 Q 138 à 152*

III. Etudes

- *Devautour Pierre, colonel, Le débarquement de Provence – 1944, Etude de l'Ecole supérieure de guerre, 1967, 91 pages.*
- *Dutailly Henry, chef de bataillon, La planification Anvil-Dragoon, Etude du cours d'histoire de l'Ecole supérieure de guerre, 1975, 12 pages.*